

LA NOUVELLE EGLISE SAINT-PIERRE

Premiers projets de reconstruction

Cette église si pittoresque cause beaucoup de soucis aux fabriciens elle coûte très cher en continuelles réparations et il n'y a aucune possibilité de l'agrandir. Plus grave encore, elle subit une certaine désaffection de la part de l'autorité diocésaine, de l'administration et même de ses paroissiens comme si l'on avait honte d'une si chétive église dans une si belle paroisse, *le faubourg Saint-Germain de Montbrison* ¹ comme certains n'hésitent pas à écrire :

L'église de Saint-Pierre était délaissée de plus en plus. Elle ne recevait jamais la visite de Son Eminence le Cardinal-Archevêque dans ses fréquents séjours à Montbrison. Le Tribunal donnait lui-même l'exemple de la désertion ; et depuis quelques années même la messe du Saint-Esprit, à la rentrée des audiences, était célébrée dans l'église de Notre-Dame. Tant d'épreuves...²

En 1859, le maire de Montbrison qui est alors M. Léon de Saint-Pulgent³ prend lui-même l'initiative de l'érection d'une nouvelle église mais il quitte bientôt ses fonctions pour devenir préfet de l'Ain.

Il faut encore réparer. Le 1^{er} mai 1859, la fabrique qui a fait dresser un devis par M. Dulac, architecte de la ville, des dépenses urgentes et indispensables sollicite une subvention de 5 000 francs de la municipalité.

Le 25 mai 1859, le conseil municipal rejette la *demande considérant que l'église de Saint-Pierre ne répondait pas aux besoins de la paroisse et n'y répondrait pas davantage après les réparations projetées⁴* et émet le vœu qu'une nouvelle église soit bâtie à la dépense de laquelle la ville de Montbrison pourrait contribuer dans une certaine mesure⁵.

Ainsi encouragé, le 7 avril 1861, le conseil de fabrique décide du principe de la construction d'une nouvelle église. La fabrique se déclare favorable à l'emplacement que propose le maire : la place de la sous-préfecture dont la ville est propriétaire. Le 29 juin 1861, la fabrique demande au conseil municipal une subvention de 30 000 francs.

Les réticences du conseil municipal

Le conseil municipal réuni le 29 juin 1861 après avoir pris connaissance de l'avant-projet de reconstruction de Saint-Pierre en accepte le principe, décision logique puisqu'il avait refusé le mois précédent une subvention demandée pour effectuer des réparations urgentes. Cependant l'assemblée municipale assortit son accord de sérieuses réserves. La reconstruction devra se faire en deux parties : la première comprenant seulement la nef, et la seconde le porche et le clocher :

¹ "Souvenirs d'un ancien paroissien sur la reconstruction de Saint-Pierre à Montbrison", *Bulletin paroissial de Saint-Pierre* du 30 juin 1912, n° 190.

² J. Rony, *Réflexions sur l'emplacement de l'église de Saint-Pierre*, imp. Benevent, Saint-Etienne, 1864.

³ Maire de Montbrison du 14 août 1855 au 27 novembre 1861.

⁴ J. Rony, *Réflexions...*, *op. cit.*

⁵ J. Rony, *Réflexions...*, *op. cit.*

La ville de Montbrison s'engage à payer une somme de 30 000 F pour la reconstruction de l'église de Saint-Pierre, mais sous les conditions suivantes qui sont toutes de rigueur :

1° Le conseil de fabrique fera étudier à ses frais un projet complet de construction d'une église, avec plans et devis détaillés arrivant à un chiffre minimum de 120 000 F, outre et non compris la partie en avant qui devra comprendre un porche et un clocher ; les plans et devis de cette partie seront faits en même temps ;

2° Toutes ces pièces seront remises à l'administration municipale qui aura le droit de les faire vérifier par son architecte et une commission du Conseil municipal ;

3° Si les plans et devis sont admis, le conseil de fabrique aura à justifier des ressources provenant de son encaisse, de souscriptions particulières ou dons du Gouvernement, ou même d'emprunts contractés par ledit conseil, mais à la condition expresse de non recours contre la commune, le chiffre total devra être de 90 000 F au minimum, et en tous les cas de la somme nécessaire pour, avec les 30 000 F de la ville, parfaire le total de la dépense ;

4° Après l'approbation des projets par l'administration supérieure, le Conseil votera définitivement les 30 000 F dont il pourra répartir le paiement en cinq années.

Ce paiement ne devra, dans tous les cas, commencer qu'après l'épuisement des 90 000 F formant les ressources de la fabrique ;

5° La somme nécessaire, si les recettes ordinaires ne peuvent alors s'y prêter, sera fournie en tout ou en partie par une taxe additionnelle aux droits d'octroi.

La ville déclare dès à présent de la manière la plus formelle qu'elle réduit expressément sa contribution à la reconstruction de l'église de Saint-Pierre, à cette somme de 30 000 F, et qu'elle n'entend prendre part ni aux dépenses qui excéderaient le chiffre prévu, pour quelque cause que ce soit, ni à la construction du porche et du clocher.⁶

Ce texte nous montre combien sont grandes les réticences des édiles qui répugnent visiblement à imposer aux Montbrisonnais - dont les $\frac{3}{4}$ sont paroissiens de Notre-Dame⁷ - une charge qu'ils prévoient lourde. De plus la ville est engagée dans des dépenses importantes pour le collège⁸ qui est aussi petit séminaire diocésain.

Enfin le conseil ne veut pas rompre le statu quo qui s'est établi, depuis le Concordat, à Montbrison entre les deux paroisses. Il exprime le vœu que leur délimitation ne soit pas modifiée. La construction d'une nouvelle église plus spacieuse risquerait en effet d'entraîner un découpage de la ville moins favorable pour Notre-Dame.

Le projet de reconstruction, malgré toutes ces réserves, avance donc pas à pas. Mais en août 1862, M. Barou, le curé de Saint-Pierre, meurt et tout est à reprendre quand arrive le nouveau curé, l'abbé Ollagnier.

⁶ Délibération du conseil municipal du 29 juin 1861, extraite de J. Rony, *Réflexions... op. cit.*

⁷ Selon l'estimation du chanoine Ollagnier : Notre-Dame compte 5 500 habitants, et Saint-Pierre de 1 600 à 1 800.

⁸ En 1838, la ville avait versé 12 000 F pour des réparations au collège (actuel collège Victor-de-Laprade et qui était alors petit séminaire). En 1867 le bâtiment principal doit être refait (coût : 60 000 F à partager entre le diocèse et la ville).

L'abbé Ollagnier reprend le projet

Louis Charles Ollagnier, né en 1818 à Saint-Just-en-Bas, fait de brillantes études au petit séminaire de Verrières puis au grand séminaire de Lyon. Ordonné prêtre en 1845, il est pendant quelques années professeur de mathématiques à la maison des Chartreux de Lyon. Puis, pendant onze ans, il exerce les fonctions de précepteur et se charge de l'éducation de fils de famille : Francisque de Sugny qui deviendra sénateur de la Loire, Camille et Vital de Rochetaillée qui seront conseillers généraux et Chazelles, préfet. Il passe ensuite quatre années comme vicaire à Saint-Nizier, la grande paroisse lyonnaise avant de devenir curé de la petite paroisse de Champoly dans le pays d'Urfé.

En 1862, il succède à l'abbé Jean-Joseph Barou comme curé de Saint-Pierre-la-Madeleine. Sa prestance et son aisance dans les milieux mondains le désignent tout naturellement pour cette fonction. Saint-Pierre regroupe alors la plupart des familles qui subsistent de l'ancienne noblesse forézienne. Il convient tout à fait pour cette paroisse qui est petite mais qui a la réputation d'être une véritable "bonbonnière" :

Avec sa haute taille, sa belle physionomie, sa grande intelligence, cette dignité sacerdotale qui a été la caractéristique de toute sa vie, il tint une place éminente au milieu de cette vieille aristocratie de Saint-Pierre, si fière, et avec raison, de son glorieux passé, de ces hommes si distingués de l'administration préfectorale, du palais et de l'armée qui, dans ce temps-là, s'honoraient de leurs relations avec le clergé paroissial.

Dès son arrivée, son principal souci fut de remplacer la vieille église du XVI^e siècle, plusieurs fois rapiécée, trop petite et qui tombait en ruine, par une de ces belles églises gothiques qu'on bâtissait au XIII^e siècle et dont il couvait l'idée depuis longtemps, et cette idée il la réalisait en 1871 dans la magnifique église aux lignes si pures, aux parements si riches, aux verrières si instructives, vraies pages d'Évangile, que nous aimons et admirons⁹.

Les opposants :

La paroisse Saint-Pierre peut être supprimée...

L'abbé Ollagnier se met en effet à la tâche tout de suite et avec une rare obstination. Il doit livrer une triple bataille pour faire aboutir son projet de reconstruction :

1° Il faut d'abord convaincre l'opinion de la nécessité de bâtir une nouvelle église, ce qui n'est pas une chose facile malgré les décisions de principe déjà prises par le conseil municipal. Certains pensent que deux paroisses sont un luxe tout à fait superflu pour une ville de l'importance de Montbrison et ne se privent pas de le dire. Bournat fils publie une brochure au ton virulent¹⁰ où perce sans doute une pointe d'anticléricalisme :

... Sous le rapport des églises, quelle ville est mieux partagée que Montbrison ? Sans parler de sa magnifique métropole (Notre-Dame), digne d'une plus grande cité, n'avons-nous pas l'église de l'Hôpital, siège de l'ancienne paroisse Sainte-Anne, celle des Pénitents, les chapelles

⁹ *Bulletin paroissial de Saint-Pierre* du 24 décembre 1911.

¹⁰ Bournat fils, *Observations générales sur la reconstruction de l'église de Saint-Pierre à Montbrison*, Montbrison, imprimerie Conrot, 1864.

de la Charité¹¹, du Collège¹², de Sainte-Claire¹³? il me semble qu'en voilà un nombre largement suffisant pour donner ample satisfaction aux sentiments religieux de tous les quartiers de la ville, même "à ces personnes pieuses qui aiment à se grouper tout près de la maison du Seigneur¹⁴.

Consolez-vous donc, âmes saintes ! auxquelles nous nous intéressons tous, vous trouverez encore à abriter votre foi, sans qu'il soit nécessaire de vous reconstruire une église. Deux paroisses sont-elles nécessaires ?... Je connais des villes de quinze mille âmes, des communes d'une population égale à la vôtre, avec un territoire cinq fois plus étendu, des chefs-lieux importants de département qui n'ont qu'une seule paroisse...

Autant que qui que ce soit, je respecte les sentiments religieux du pays et je désire les lui voir conserver ; mais sans que sa religion en souffre, sans que sa moralité en soit le moins du monde altérée, la paroisse Saint-Pierre peut être supprimée et réunie à Notre-Dame...

Enfin Bournat fils avance un argument plus politique qui lui tient à cœur. En faisant disparaître Saint-Pierre, ce "faubourg St-Germain" de Montbrison, on aide la ville à sortir de son conservatisme :

Puissiez-vous aussi par cette réunion, faire disparaître les traditions serviles, les préjugés surannés de ce vieux quartier de la ville en le régénérant !

Des implications politiques sont évidentes. C'est l'époque du Second Empire déclinant et le conseil de fabrique de Saint-Pierre a, dans la personne de son président M. de Meaux¹⁵, un personnage politique d'envergure, le chef des légitimistes foréziens, ce qui ne facilite pas la tâche de l'abbé Ollagnier¹⁶.

2° Il s'agit aussi de trouver un lieu pour construire la nouvelle église. Dès que le projet est connu une vive controverse s'engage, chacun voulant l'église à sa porte. Plusieurs possibilités sont envisagées par la fabrique :

- Utiliser la place de la Sous-Préfecture (aujourd'hui square Honoré-d'Urfé) de 3 400 m² où subsistent encore les ruines du couvent des Clarisses et que la ville semble disposée à céder gratuitement.

- Construire dans un autre quartier de la paroisse après avoir exproprié et démoli quelques maisons.

- Construire sur l'emplacement même de l'ancienne église ou juste à côté.

De toutes façons, il y aura des mécontents.

3° Enfin il faut réunir les fonds nécessaires. C'est peut-être d'ailleurs ce qui est le plus facile. Avant la mort de M. Barou la fabrique avait déjà réuni 74 000 F de souscriptions.

¹¹ Au faubourg de la Croix, cette chapelle aujourd'hui démolie a été remplacée par la salle Noël-Collard.

¹² Chapelle de l'actuel collège Victor-de-Laprade, rue du Collège.

¹³ Installée dans l'ancien couvent des Capucins, dans le quartier des Puelles.

¹⁴ La brochure de Bournat fils répondait, en la citant, à la brochure publiée peu avant par Joseph Rony, un fabricien de Saint-Pierre, cf. Joseph Rony, *Réflexions... op. cit.*

¹⁵ Marie-Camille-Alfred de Meaux, député, sénateur puis ministre, fils de Camille-Augustin de Meaux, député, maire de Montbrison de 1821 à 1830.

¹⁶ L'abbé Ollagnier écrit à ce sujet : "Depuis cette époque (1861), M. de Meaux n'a jamais été personne agréable à nos préfets, sauf lorsqu'il a été ministre, sous la présidence de Mac-Mahon. C'est sur le dos de la Fabrique qu'il a été constamment battu en brèche", *Souvenirs* (manuscrit du chanoine Ollagnier).

Les souvenirs du chanoine Ollagnier

A la fin de sa vie l'abbé Ollagnier a rédigé ses souvenirs concernant la construction de la nouvelle église Saint-Pierre¹⁷. Ce texte présente beaucoup d'intérêt. Il nous restitue d'abord, dans une belle langue et avec un style vivant, tout un climat, celui d'une petite ville de province refermée sur elle-même et qui vit sur ce qu'elle croit être sa grandeur passée. Nous y relevons de nombreuses et mesquines oppositions qui, aux yeux des protagonistes, revêtaient, n'en doutons pas, une importance considérable.

Sur le plan politique, c'est l'écho étouffé des interventions de la préfecture et des luttes d'influence au sein du conseil municipal. Sur le plan religieux, on perçoit à propos de la question de la délimitation des paroisses la rivalité, toujours latente, qui existe entre Notre-Dame et Saint-Pierre, avec, comme puissance intermédiaire, le séminaire, établissement diocésain qui joue le rôle de collègue et qui a, parfois, la faveur de la municipalité.

Des divisions existent aussi à l'intérieur même de la paroisse entre des quartiers très différents - Saint-Pierre a absorbé une partie de l'ancienne paroisse de la Madeleine - et des groupes sociaux bien distincts : l'union, à l'évidence, n'est que de façade entre "le riche propriétaire et le simple cultivateur" qui se côtoient à Saint-Pierre.

La construction de la nouvelle église

Patiemment le curé Ollagnier s'emploie à lever les obstacles, en faisant jouer toutes les influences et en ayant l'habileté de ne jamais heurter de front ses adversaires.

La place de la Sous-Préfecture, un moment retenue, n'est pas cédée par l'administration préfectorale. Il faut chercher un autre lieu. Le curé de Saint-Pierre souhaite bâtir à l'emplacement de l'ancienne église et le fait savoir. Aussitôt une polémique se déchaîne et lui-même note dans ses souvenirs : "Dès que le choix de cet emplacement fut connu, il y eut un tollé général ... *Ce n'est pas pour les paroissiens de Saint-Pierre qu'on bâtit l'église, mais pour la maison de Meaux...*"¹⁸ lui reprochait-on.

Pour tourner la difficulté et arriver à ses fins l'abbé Ollagnier ruse. Une autre proposition est faite par l'intermédiaire d'un des fabriciens, M. Joseph Rony, qui fait imprimer en 1864 une brochure suggérant de placer la nouvelle église entre la rue des Clercs et la rue de la Sous-Préfecture avec la façade donnant sur la rue du Palais-de-Justice. Pour donner du crédit à ce projet, des négociations sont même entamées avec les propriétaires des maisons qui devront être démolies. Le mémoire de M. Rony soulève une "opposition générale" selon l'expression du curé. C'est ce qu'il voulait : "Nous revînmes naturellement sur l'emplacement actuel, et l'opposition se changea en applaudissement unanime..."¹⁹

Il reste à vaincre l'opposition du maire. C'est chose faite le 28 septembre 1867 quand M. Majoux²⁰ est mis en minorité par son conseil sur la question de la reconstruction de Saint-Pierre. Ensuite, malgré les lenteurs administratives, les choses avancent :

¹⁷ Une copie de son manuscrit est déposée dans les archives de la Diana.

¹⁸ Chanoine Ollagnier, *Souvenirs...*, *op. cit.*

¹⁹ *Ibid.*

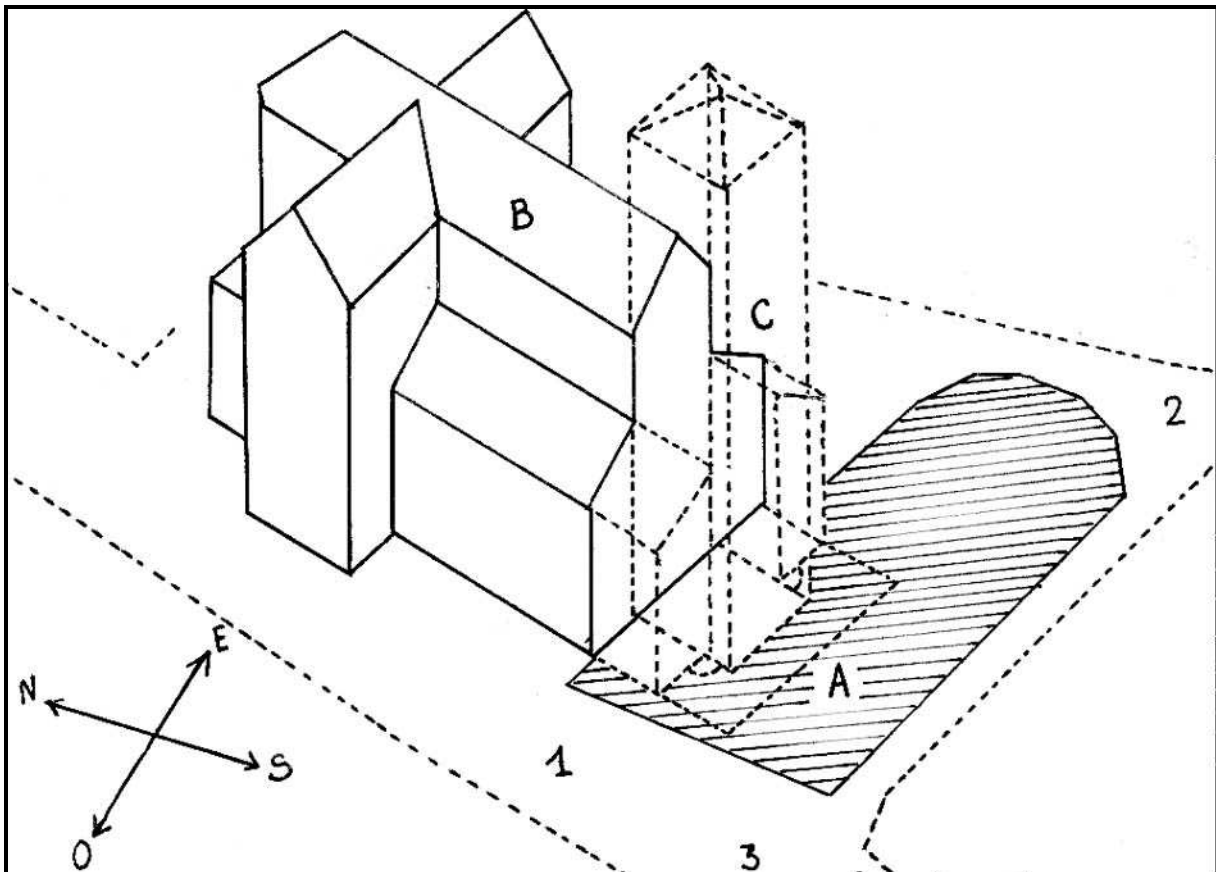
²⁰ Maire de Montbrison du 27 novembre 1861 au 27 mars 1869.

- M. Desjardins, architecte diocésain, est choisi pour faire les plans. Le curé Ollagnier va visiter les églises dont il a été l'architecte : Saint-André de Tarare, Saint-Bernard et Saint-André à Lyon et lui présente ses propres dessins, négociant longuement pour avoir l'église de ses souhaits.

- En 1868 et 1869 acquisition des quatre maisons qui doivent être démolies au nord de l'ancienne église. Un propriétaire, le boulanger Fougerand, résiste, soutenu par le maire, et la fabrique doit lui verser 16 000 F soit quatre fois la valeur de sa maison. La démolition est confiée à l'entrepreneur Renaud.

- En février 1870 les travaux de la première partie du projet sont donnés en adjudication. Ils reviennent au sieur Guichard, de Saint-Etienne.

- Les travaux de construction commencent sur l'espace dégagé sans que l'ancienne église soit touchée (voir croquis ci-après). Des fondations profondes sont nécessaires car l'édifice est construit sur les anciens fossés comblés du château et on découvre des caves et des puits. Les murs sont bâtis en pierre de taille de Tournus.



A - Emplacement de l'ancienne église Saint-Pierre.

B - Premier chantier : construction de la nef 1870-1873.

C - Deuxième chantier : démolition de l'ancienne église, construction du clocher et du porche (1874-1876).

1 - Rue Saint-Pierre.

2 - Petite rue du Collège.

3 - Place Saint-Pierre.

Tant que dure le chantier le curé Ollagnier surveille inlassablement ouvriers et contremaîtres, note tout, contrôle tout, se tient en rapport constant avec l'architecte et

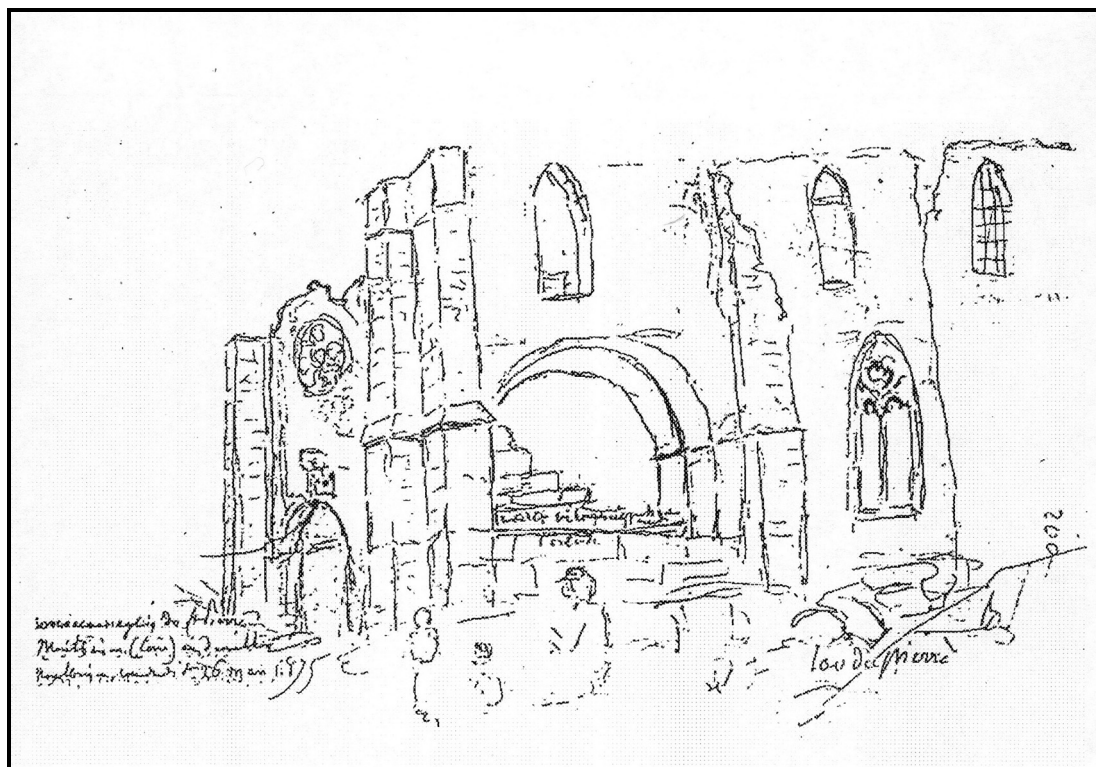
l'entrepreneur, n'hésitant pas à faire modifier ou recommencer ce qui ne lui paraît pas suffisamment beau et solide.

Mgr Ginoulhac, archevêque de Lyon, accompagné de son vicaire général Mgr Gouthé-Soulard²¹ vint bénir la nouvelle église le 3 mai 1873 en présence de tout le clergé de la ville et des autorités : le sous-préfet, le maire de la ville, M. Paul de Quirielle²², les magistrats, les officiers de la garnison...

- En 1873 est installé l'éclairage au gaz de ville.

- En 1874 commence la deuxième partie des travaux : démolition de l'ancienne église et construction du porche et du clocher. Les travaux s'achèvent définitivement en 1876. L'église revient alors à plus de 400 000 F soit plus du triple de ce qui était prévu à l'origine. De cette somme considérable la commune avait versé seulement 30 000 F payés à partir de 1880 en cinq annuités et l'Etat 18 800 F. Tout le reste venait de la générosité de Montbrisonnais.

- En 1877 installation du calorifère. Le système actuel de chauffage utilise encore les conduits installés dans le sol de l'église.



Démolition de Saint-Pierre

(dessin au crayon d'Octave de la Bâtie daté du 26 mars 1875, archives de la Diana)

²¹ Né le 1^{er} septembre 1820 à Saint-Jean-la-Vêtre, ami personnel du chanoine Ollagnier. Curé de Saint-Pierre à Vaise, vicaire-général puis archevêque d'Aix, mort le 9 sept. 1900 à Aix-en-Provence.

²² Maire de Montbrison du 10 mars 1874 au 24 mai 1876.



Stalles de l'église Saint-Pierre supprimées lors de la rénovation de 1993

- Le nouveau clocher reçoit l'ancien beffroi, en bois de chêne, qui avait été refait en 1831 ainsi que les cloches : Marie, l'ancienne cloche du prieuré de Savigneux et la cloche qu'avait fait fondre M. Barou en 1851. Cette dernière se fêla en 1899 et en 1900 deux cloches furent fondues par Burdin, de Lyon, pour la remplacer : Madeleine et Marthe-Amédée. Madeleine eut pour parrain le baron Charles de Meaux et pour marraine la baronne Madeleine de Vazelhes, et Marthe-Amédée M. François Rony et Mlle de Jerphanion. La bénédiction fut l'occasion d'une cérémonie solennelle présidée par Mgr Dadolle, avec corbeilles de dragées et aubes de dentelle pour revêtir les nouvelles cloches. Le bulletin paroissial de Saint-Pierre reprend un couplet du cantique qui fut chanté ce jour-là

*Ensemble, Marthe et Madeleine
Sonnez nos fêtes, douces sœurs,
Que votre voix grave et sereine
Vers le ciel élève nos cœurs.*²³

- En 1901, l'église fut dotée de la chaire, des stalles et des boiseries du chœur ainsi que de son orgue. Les stalles ont aujourd'hui été enlevées.

Le début du siècle

Pendant les dix années qui précèdent la Grande Guerre, un anticléricalisme particulièrement virulent est une donnée constante et majeure de la politique française. La loi de séparation de l'Eglise et de l'Etat (votée en 1905) provoque des remous aussi bien au plan national qu'au niveau local.

A Montbrison, particulièrement dans la paroisse Saint-Pierre qui garde de son passé une teinte aristocratique et qui a sur son territoire le petit séminaire et plusieurs écoles catholiques, cette époque est ressentie comme une injuste persécution. C'est donc un temps de lutte pour résister à la déchristianisation et affirmer ses convictions.

Si le conseil municipal de la ville garde une majorité de droite modérée, le radicalisme a quelques adeptes dans la petite bourgeoisie. En juillet 1903 se constitue même la Libre-Pensée de Montbrison dont le local est 26, rue Martin-Bernard, tout juste à côté de l'*Institution Jeanne-d'Arc* tenue par les demoiselles Kopp et Gros. Le journal radical *Le Montbrisonnais* animé par Pierre Robert²⁴ se fait complaisamment l'écho de toutes les activités du groupe :

²³ *Bulletin paroissial de Saint-Pierre* du 10 septembre 1911, n° 148.

²⁴ Pierre Robert, né à Montbrison en 1875. Député de 1914 à 1927, sénateur de 1927 à 1940, sous-secrétaire d'Etat aux P.T.T. en 1924.

enterrements civils, banquets du vendredi saint, attaques contre les écoles catholiques, demandes réitérées de fermeture du couvent des sœurs clarisses, interdictions des processions...²⁵

Le temps des P'tits fifres

La contre-attaque des catholiques va être menée par les jeunes vicaires dynamiques des deux paroisses de la ville qui mobilisent les familles traditionnellement attachées à l'Eglise. Il faut agir dans trois directions : encadrer les fidèles désemparés, notamment les jeunes dans des associations, diffuser la "bonne presse", enfin magnifier les aspects extérieurs du culte pour montrer à l'ensemble de la population qu'on est encore en terre de chrétienté

En 1898, à Saint-Pierre, arrive comme vicaire l'abbé Seignol, né en 1870 à Saint-Priest-la-Prugne. Aux côtés du vieux curé Ollagnier se trouve alors comme curé auxiliaire l'abbé Alexis Brosse qui sera plus tard vicaire général. L'abbé Seignol a la charge des jeunes et reste, pendant plusieurs années, responsable de la "section des moyens" du patronage Saint-Louis-de-Gonzague qui regroupe des enfants de Notre-Dame et de Saint-Pierre. Au printemps 1907, il crée la société des *P'tits fifres montbrisonnais* :

*Il dote les enfants du fifre, la petite flûte guerrière, et les adolescents de tambours et de clairons. A tous il donne un uniforme et un drapeau. D'une bande de gosses du "patro" le jeune abbé fait une troupe martiale le noyau d'une association qui comptera rapidement de très nombreux Montbrisonnais. La nouvelle société effectue sa première sortie le dimanche 7 avril 1907 dans l'après-midi. Dirigée par l'abbé Seignol la troupe se rend à pied à Champdieu en jouant quelques airs de marche...*²⁶

Les P'tits Fifres auront des activités variées : musique, sports, théâtre... et un rayonnement important et durable. Ils sont à l'origine d'associations qui existent encore dans la ville, le B.C.M. par exemple. La société ne disparaîtra que dans les années cinquante après un demi-siècle d'existence.

En même temps les paroisses aménagent les salles d'œuvres indispensables à la vie de leurs associations. La salle Saint-Pierre, rue du Collège, à la fois gymnase, salle de spectacle et foyer, est bénite le 22 mars 1908²⁷. C'est dans la salle Saint-Pierre²⁸ que seront joués à partir de 1911 les "Mystères de Noël", successions de tableaux à caractère religieux accompagnés de chœurs et de musique. Les Mystères connaissent un grand succès : les principaux tableaux sont édités en cartes postales et pour les quatre représentations de 1913 on totalise trois mille entrées !

C'est aussi le temps des bulletins paroissiaux. Saint-Pierre a très vite le sien qui fait suite à un *Supplément paroissial du canton de Montbrison* publié dès 1906 à Notre-Dame. C'est une modeste publication mais qui a le mérite d'occuper le terrain. Outre des articles de fond qui condamnent vigoureusement la politique anticléricale du moment, la franc-maçonnerie, la libre-pensée, les "mauvais journaux", elle rapporte des échos de la vie de la paroisse, un peu d'histoire locale et aussi des conseils pratiques d'hygiène (lutte contre l'alcoolisme) et d'économie domestique.

Enfin un effort tout particulier est réalisé pour donner plus d'éclat aux manifestations religieuses telles que la fête-Dieu en 1907 ou le pèlerinage à Lourdes en 1908, pour le cinquantenaire des apparitions.

²⁵ Cf. J. Barou, "La Libre-pensée montbrisonnaise au début du siècle", *Village de Forez*, juillet 1987, n°31.

²⁶ J. Barou, "Les débuts des P'tits Fifres montbrisonnais", *L'Essor du Forez*, janvier et février 1981.

²⁷ La salle d'œuvres de Notre-Dame est devenue aujourd'hui le cinéma Rex.

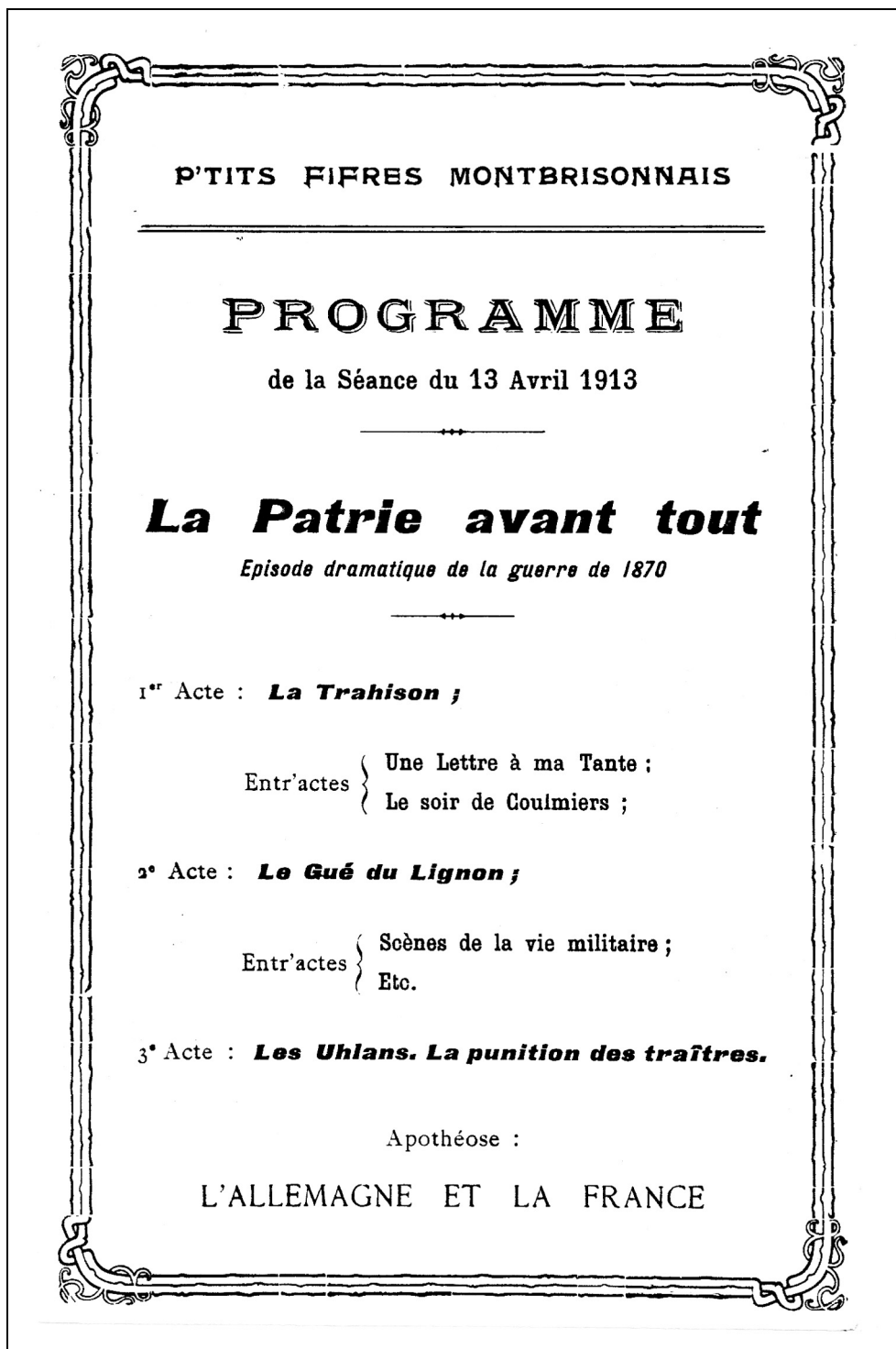
²⁸ La salle Saint-Pierre est aujourd'hui utilisée par l'école Saint-Aubrin.



Première page du bulletin de Saint-Pierre

On note qu'il s'agit d'un supplément de l'hebdomadaire national catholique *le Pèlerin*.

Le décor du titre, toujours le même, occupe la moitié de la première des quatre pages du bulletin. Il est très significatif : c'est un résumé de l'histoire de la paroisse qui montre le quartier du château, cœur "noble" de la ville. La nouvelle église Saint-Pierre-la-Madeleine, près de la Tour de la Barrière, se dresse au pied de la colline dominée par les trois croix du calvaire. Le petit séminaire (ancien couvent des Ursulines), le palais de justice (ancien couvent des Visitandines), la maison de la Providence (où sont les sœurs des prisons), l'école des frères, l'hôtel de Meaux y figurent aussi... Un encadrement d'architecture gothique orne cette vue. Enfin un blason portant les initiales S P (Saint-Pierre) et une banderole, à la manière des listels de l'art héraldique, rappellent fortement le passé aristocratique de la paroisse. Elle est pourtant peuplée, en majorité de petites gens : artisans, vigneron, jardiniers...



Une représentation donnée par les P'tits Fifres :
la fibre patriotique et le comique troupier...

L'œuvre du chanoine Ollagnier

Pendant un demi-siècle de ministère l'abbé Ollagnier marque de sa forte personnalité la paroisse et la ville. Son oeuvre est importante : outre la construction de l'église il installe notamment une nouvelle école catholique dans la rue des Arches, l'école Saint-Joseph. C'est aussi le chef incontesté du clergé local :

*Profondément estimé de ses confrères, il fut, à plusieurs reprises, leur mandataire pour la discussion et la solution de grandes questions qui intéressaient le diocèse tout entier. A Rome, où il plaida auprès de Pie IX pour le maintien de la vieille liturgie lyonnaise ; à Paris, auprès du Maréchal de Mac-Mahon où il parla éloquentement pour le maintien de l'intégrité du grand et beau diocèse de Lyon...*²⁹

Son attachement à la paroisse Saint-Pierre est profond, définitif, il n'a d'ambition que pour son église :

*A différentes époques, on lui laissa entendre qu'il pourrait occuper un poste plus éminent dans le diocèse, mais il ne voulut jamais se séparer de cette chère paroisse de Saint-Pierre à laquelle il avait donné toute son âme, de cette belle église dont il parlait avec une fierté si légitime, de ses paroissiens auxquels il s'est intéressé jusqu'à la fin...*³⁰

Agé de plus de 90 ans il conserve toutes ses facultés et dit encore sa messe. Il meurt en décembre 1911, entouré de l'affection et de la vénération de tous ses paroissiens :

Il avait demandé lui-même les derniers sacrements et les avait reçus avec toute la foi et toute l'affection que sait apporter un prêtre de Jésus-Christ. Sa fin a été aussi édifiante qu'a été digne sa longue vie.³¹

Avec le chanoine Ollagnier s'achève une époque. Déjà, à la fin de sa vie, la paroisse s'était profondément modifiée. La plupart des vieilles familles aristocratiques ou bourgeoises l'avaient quittée ou s'étaient éteintes. Il a conscience de cette évolution :

*Aujourd'hui (1895), ces familles, qui tenaient alors le haut du pavé, ont presque toutes disparu. La rue de la Madeleine, que l'on appelait le Faubourg Saint-Germain, est à peu près déserte. Les maisons sont, ou inhabitées, ou ne renferment plus qu'une personne qui y vit solitaire, en attendant qu'elle reste tout à fait vide... Peu à peu, la paroisse Saint-Pierre perd son monde, on n'y bâtit pas une seule maison*³².

La guerre de 1914-1918 accentuera cette évolution. Il va suivre une longue période de stagnation jusqu'aux années 1960- 1980, époque où Montbrison sort vraiment de son cadre urbain traditionnel avec la naissance de nouveaux quartiers résidentiels : La Madeleine, Beauregard... Mais le découpage territorial entre les paroisses est alors tout à fait périmé.

Les derniers curés de Saint-Pierre

- Guillaume Simon exerce la charge de curé auxiliaire de 1902 à 1911 aux côtés du chanoine Ollagnier, très âgé. Curé de Saint-Pierre, de 1911 à 1927, il est inhumé à Montbrison, au caveau des curés de Saint-Pierre.

²⁹ *Bulletin de Saint-Pierre* du 24 décembre 1911, n° 163.

³⁰ *Ibid.*

³¹ *Ibid.*

³² Chanoine Ollagnier, *Souvenirs...*, *op. cit.*

- Joseph Bégonnet est un ancien élève de l'institution Victor-de-Laprade (rétorique 1886). Il reste curé de Saint-Pierre de 1927 à 1933. Il décède brutalement le 6 janvier 1933, jour de l'Adoration perpétuelle à Saint-Pierre ; le matin il préside la célébration, à midi il se sent fatigué et il meurt à huit heures du soir³³. Il est inhumé à Montbrison, au caveau des curés de Saint-Pierre.

- Pierre Moutot, ordonné en 1904, est curé de Saint-Pierre de 1933 à 1939. Il quitte son poste pour raison de santé et devient chapelain de Fourvière. Retiré à Vernaison en 1956, il meurt le 25 janvier 1960.

- Jean-Marie Durand, ancien élève de l'institution Victor-de-Laprade (rétorique 1900) est aussi ancien professeur dans le même établissement. Il est grièvement blessé au cours de la guerre de 1914-1918. Ensuite, pendant 17 ans, il est vicaire à Veauche, spécialement attaché et dévoué aux verriers. Pendant huit ans il est curé de Saint-André-le-Puy puis pendant neuf ans curé de l'Horme. Enfin il est curé de Saint-Pierre de Montbrison de 1940 à 1954. Homme débonnaire, il s'attire l'affection de beaucoup de petites gens grâce à son franc-parler et à sa simplicité³⁴.

- Marcel Drevet, ancien élève du petit séminaire de Verrières (1906-1907), est ordonné en 1920. Il est successivement professeur à l'école cléricale de Sainte-Marie, vicaire à Sainte-Barbe du Soleil en 1923, curé de Saint-Victor-sur-Loire en 1934, d'Unieux en 1944. Il arrive à Saint-Pierre de Montbrison en 1954. Il meurt à Montbrison le 7 mai 1966. Il est inhumé au caveau des curés de Saint-Pierre.

- Claudius Petit, né à Saint-Marcellin en 1922, est aussi un ancien élève et un ancien professeur de l'institution Victor-de-Laprade. Il devient ensuite curé de Mornand puis curé de Saint-Pierre de 1966 à 1988.

Le Père Petit, malade depuis plusieurs années, est mort le 5 mai 1988, sans avoir jamais abandonné sa paroisse. Ses funérailles présidées par Mgr Rousset, évêque de Saint-Etienne, ont eu lieu le lundi 9 mai en la collégiale Notre-Dame en présence de 42 prêtres du diocèse et de plus de mille cinq cents personnes :

*Ce prêtre, estimé de tous, avait tellement d'amis qu'il n'a pas été possible de célébrer la cérémonie dans sa chère église de Saint-Pierre. Rassemblées dans la Collégiale Notre-Dame, plus de mille cinq cents personnes avaient voulu accompagner leur pasteur à sa dernière demeure. Dans cette foule, on reconnaissant l'ensemble du conseil municipal, des maires de communes voisines mais aussi une multitude de gens qui avaient peine à contenir leur émotion...*³⁵

Le père Petit, unanimement aimé des Montbrisonnais, était pour beaucoup l'image vivante du "Bon Pasteur". Avec lui s'achève la longue lignée des curés de Saint-Pierre où figurent beaucoup de personnages éminents.

Notre-Dame et Saint-Pierre, les deux paroisses longtemps rivales, forment aujourd'hui une seule communauté, celle des chrétiens du Montbrisonnais. Depuis la Pentecôte 1999 une paroisse nouvelle rassemble les fidèles de Montbrison, Champdieu, Chalain-d'Uzore Ecotay, Moingt, Précieux, Pralong, Saint-Romain-le-Puy, Saint-Paul-d'Uzore et Savigneux : Sainte-Claire-en-Forez.

³³ *Bulletin de l'association des Anciens élèves de l'Institution Victor-de-Laprade.*

³⁴ La mémoire du Père Jean-Marie Durand a récemment été évoquée par Georges Démariaux dans un cahier de Village de Forez : *Mémoire d'un enfant de chœur de Saint-Pierre*, déc. 2004.

³⁵ *La Tribune-le Progrès* du 11 mai 1988.